

# **Dimanche 18/04/2021**

## **PAR LA FOI EN SON NOM**

**Luc XXIV, 35-48. Actes III, 12-19. I Jean II, 1-5.**

Le livre des Actes des Apôtres nous décrit l' « après Jésus », ce qu'il advient des disciples après sa résurrection et après son ascension, autrement dit, le temps de l'Église.

Son auteur est Luc, compagnon de Paul, médecin grec écrivant à l'usage des convertis venant du monde païen.

Luc écrit le 3ème évangile et les Actes après la destruction du temple par les Romains et la diaspora des Juifs, dans les années 80 après J.C.

Luc n'ayant pas été un témoin direct des événements qu'il décrit dans les « Actes », fait à la fois un travail d'historien, selon les témoignages oraux qu'il rassemble, et un travail d'apostolat, car il ne se contente pas de raconter, il prêche.

Aujourd'hui, nous méditons sur le chapitre III des Actes, après le don de l'Esprit Saint, que les disciples ont reçu à la Pentecôte, au chapitre II.

Les disciples et la famille de Jésus sont regroupés à Jérusalem, gonflés à bloc par la puissance du Saint Esprit, et ils commencent à s'organiser et à convertir de nombreux Juifs.

Au chapitre II des Actes, à la Pentecôte, Pierre fait un premier discours, semblable à celui qui nous est proposé aujourd'hui, après lequel 3000 Juifs se convertissent.

Le deuxième discours de Pierre, sur lequel nous méditons aujourd'hui, fait suite à une guérison miraculeuse au temple. C'est donc un acte préparé, pédagogique, très inspiré.

Il y aura un 3ème discours de Pierre, de la même eau, devant le sanhédrin, tout aussi éloquent, et qui va mener Pierre à la prison.

Pierre et Jean montent au temple pour la prière de la 9ème heure, et Pierre guérit, au nom de la foi en Jésus-Christ, un boiteux de naissance, qui avait été déposé et demandait l'aumône à la belle porte. Le boiteux ne pouvait pénétrer plus avant, étant impur et incapable de marcher.

Cette guérison publique attire la foule. Le miraculé suit Pierre et Jean jusqu'au portique de Salomon, et c'est là que Pierre va faire son discours, à la fois habile et ferme.

Le message à faire passer est que le miracle qui vient de s'accomplir vient de Jésus le ressuscité, le messie du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

C'est par la résurrection de Jésus que Pierre a relevé ce boiteux.

Comme Moïse faisait des miracles en Égypte, au nom de Dieu, pour la délivrance des Hébreux, Pierre au nom de Jésus délivre cet infirme.

Moïse emmène le peuple en terre promise, Jésus permet au boiteux d'entrer dans le temple.

Par ce miracle, Pierre explique que la résurrection de Christ est en droite ligne dans l'histoire du salut d'Israël.

Patriarches, prophètes, alliance, Jésus, tout se tient et ne fait qu'une histoire toujours continuée.

Pierre interpelle les gens de la foule en leur rappelant qu'ils descendent comme lui des patriarches:

« Hommes israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? »

Les 4 noms qu'il donne à Jésus se réfèrent à la promesse faite par Moïse dans Deutéronome XVIII 15 :

« L'Éternel ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez. »

---Pierre dit que c'est par la foi au nom « de Jésus le serviteur de Dieu » qu'il accomplit cette guérison miraculeuse. C'est une référence au serviteur souffrant d'Isaïe.

---Ensuite il dit « vous avez renié le Saint et le Juste », ce qui implique la nature divine de Jésus.

---Puis Pierre accuse les Juifs d'avoir tué « le prince de la vie », celui qui a vaincu la mort par sa résurrection.

---A la fin de notre texte, Jésus sera appelé le « Christ de Dieu ». Christ veut dire oint.

L'onction se rapporte à la royauté ou au messie.

Le mot « massiah » en hébreux et araméen se traduit par Christos en grec.

Ce messie est annoncé depuis des siècles par la Thora, les prophètes et les psaumes pour sauver Israël puis toutes les nations, selon la promesse faite à Abraham : « Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations ». (Gen. XVII, 4)

Dans un premier mouvement, Pierre parle sévèrement aux Juifs, et déplore leur aveuglement, surtout quand Pilate voulait sauver Jésus et crucifier Barabbas.

Puis, il leur pardonne leur erreur, les appelle « frères », excuse la foule qui a poussé les Romains à condamner Jésus, en reportant la responsabilité sur les prêtres qui ont manipulé cette foule ;

« Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs.

Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. »

Une fois de plus, le peuple élu s'est fourvoyé, a été trompé par ses chefs, mais le plan de Dieu, impénétrable, s'est déroulé.

Une fois de plus, le peuple sera pardonné car la miséricorde de Dieu est infinie.

Jésus lui-même n'a-t-il pas pardonné sur la croix ?

Ce qui est déterminant dans notre texte du jour, c'est que Pierre affirme n'avoir rien fait par lui-même ; il n'est ni médecin ni thaumaturge.

« C'est par la foi au nom de Jésus » que s'est produite la Guérison miraculeuse du boiteux.

Précisons que ce n'est pas le nom de Jésus, mais la foi en son nom qui sauve.

Le nom de Jésus n'est pas un nom magique comme le « abracadabra » des sorciers.

Il ne suffit pas d'une incantation pour obtenir un miracle, il faut y croire, il faut la « foi en son nom ».

---Celui qui agit par la foi au nom de Jésus reçoit la puissance du Saint Esprit.

Ce qui est nouveau dans ce judaïsme bourré de rites et de postures collectives, d'incantations et de sacrifices, c'est que la conviction profonde et individuelle suffit à obtenir un miracle, sans la médiation d'un rituel ou d'un clergé patenté ou d'un prophète.

La foi intime et profonde suffit.

Le concept de foi, s'il est absent ou marginal dans les religions païennes, est un élément fondateur du judaïsme.

C'est par la foi qu'Abraham se met en marche vers la terre promise, qu'il accepte de sacrifier son fils Isaac, c'est par la foi que patriarches et prophètes structurent le peuple élu, c'est par cette foi que ce peuple persécuté par tous ses voisins arrive à survivre après tant de malheurs et tribulations.

Dans la formule « par la foi au nom de Jésus », le mot « foi » est clair, tout comme le mot « nom ».

---Le nom est fondamental dans le judaïsme.

Abram devient Abraham, Saraï devient Sarah, Jacob devient Israël.... toute la bible hébraïque fourmille de subtilités sur le nom et le changement de nom.

Simon fils de Jonas devient Pierre, Saül de Tarse devient Paul, car toute appartenance à Dieu implique un changement de nom. Encore maintenant le pape change de nom pour marquer qu'il n'est plus le fils de sa mère mais qu'il est devenu fils de Dieu.

Donc ni la foi, ni la foi dans le nom de quelqu'un ne posent problème à un Juif.

Dans la formule utilisée par Pierre « *par la foi au nom de Jésus* », ce qui fait difficulté, c'est Jésus.

---En effet, cet homme, Jésus, vient d'être crucifié comme faux prophète, on l'a vu mourir, et, pour suivre Pierre, il faut admettre qu'il a triomphé de la mort et qu'il a été glorifié par Dieu lors de sa résurrection.

---De plus, Pierre définit Jésus comme étant le « oint » du Seigneur, le Christ, autrement dit le messie tant attendu, le prolongement de Dieu sur la terre.

Les accusateurs de ce Jésus auraient-ils combattu avec Dieu, comme Jacob a lutté avec l'ange ?

Les Israélites sont-ils condamnés à s'opposer à Dieu ?

---Et ce messie est « *prince de la vie* », évoquant un messie pacifique qui viendrait sauver le monde. Cette vision théologique ne cadre pas forcément avec l'attente d'un sauveur politique venu restaurer le royaume de David.

---Par ailleurs, avoir foi en son nom, implique que la Thora et les règles de pureté ne sont plus au centre de la religion, car il est bien connu que ce Jésus de Nazareth prenait des libertés avec la Loi de Moïse, ne respectait ni le sabbat ni les règles alimentaires de la « kashrout », qu'il allait chez les centurions romains et autres collecteurs d'impôts.....

Pour un Juif observant scrupuleusement les multiples règles qui mènent à la pureté et à la sainteté, avoir « foi au nom de Jésus » est plus difficile qu'il n'y paraît.

En revanche pour un homme du peuple, pour un juif n'ayant pas les moyens de sacrifier à tous les rites, suivre Pierre est plus facile.

Nous sommes donc en pleine révolution culturelle : Pierre est un Juif qui parle à d'autres Juifs, au temple de Jérusalem, mais au lieu de leur parler de la Loi, comme cela est habituel, il parle de la résurrection d'un serviteur souffrant de Dieu, que le Sanhédrin a livré aux Romains pour qu'ils le crucifient.

Celui qui dit ça, n'est pas un marginal excentrique comme Jean- Baptiste ou les Esséniens!

Non, Pierre monte régulièrement au temple pour y accomplir ses devoirs religieux, il est pieux et observant. Il est accompagné par d'autres gens de sa secte et a du succès.

Le problème majeur est d'admettre que Jésus le crucifié est le messie, en contradiction frontale avec les prêtres. Le clergé va se sentir agressé par le discours de Pierre.

Autrement-dit, dès le début de « l'après Jésus-Christ », avoir « foi au nom de Jésus » est un acte courageux qui expose au martyre ou à la fuite!

Cela ne rend pas le discours de Pierre facile à avaler.....et la situation des amis de Pierre va devenir de plus en plus dangereuse.

En fait, l'attitude de Pierre au temple est une provocation.

Autant le Pierre-disciple était couard, autant le Pierre-apôtre est courageux.

Dans le livre des Actes des apôtres, nous voyons que convertir les Juifs à Jérusalem est plus difficile que convertir les Juifs de la diaspora ou les païens.

A Jérusalem, la présence des prêtres va rendre périlleuses les conversions, comme nous le lisons au chapitre suivant avec la lapidation d' Étienne.

Les « croyants » vont devoir fuir Jérusalem, la ville qui tue les prophètes.

C'est à Antioche, dans la Syrie actuelle, que le mot christianisme fera sa première apparition. Quand Pierre et Jean montent au temple pour y accomplir ce que la Loi commande, quand ils guérissent le boiteux, et quand Pierre proclame que c'est « *par la foi au nom de Jésus* » que s'est accompli ce miracle, sans le savoir et sans le vouloir, il jette les fondements d'une nouvelle religion. En effet, c'est le Saint Esprit, que le fils de Dieu a laissé à ses disciples, qui donne à Pierre le pouvoir de guérir.

Nous avons donc là les prémices de la foi en un Dieu trinitaire, Père, fils et Saint-Esprit, même si dans son discours, Pierre ne nomme pas Jésus « fils de Dieu » et ne nomme pas le souffle Saint.

Le Dieu qui a envoyé son serviteur souffrant n'est plus exactement le Dieu adoré au temple.

---Après le sacrifice du Christ, il n'y a plus besoin de sacrifice d'animaux.

Remarquons que Pierre et Jean montent au temple pour la prière de la 9ème heure (3 heures de l'après-midi), qui est la seule prière sans sacrifice.

---Avec la prêtrise de Jésus, les sacrificateurs du temple ne sont plus nécessaires.

---Après les Paroles de Christ, les docteurs de la Loi deviennent accessoires.

Malgré tous les efforts des apôtres de Jérusalem pour rester dans le judaïsme, le grand écart va devenir intenable.

Le coup de ciseaux qui va couper le dernier fil reliant les premiers chrétiens au judaïsme, c'est Paul qui va le donner ; Paul, revenant à Jérusalem après ses voyages dans le monde grec, demande que les non circoncis puissent recevoir le baptême de Christ, et manger à la table des Juifs convertis, qui continuent de manger casher.

Le judaïsme, religion dans laquelle est né Jésus-Christ, accouche dans la douleur du christianisme. Cette formule : « *par la foi au nom de Jésus* » contient, sans que Pierre n'y prenne garde, le germe du schisme.

Le livre des Actes des apôtres raconte tout ça, mais Luc n'est pas que un historien.

Son message théologique est aussi important.

---Luc nous montre un Pierre, autrefois timoré, devenu un athlète de l'évangélisation.

Nous ne reconnaissons plus le Pierre endormi au jardin de Gethsémani, ni le Pierre renégat au procès de Jésus, ni le Pierre absent au Golgotha. C'est dorénavant l'apôtre Pierre missionné par Jésus pour porter la bonne nouvelle jusqu'aux confins de la terre.

---Luc nous dit que la rédemption est possible après avoir vu la lumière. Nous sommes comme Pierre de faibles témoins, capables de renier le Christ par lâcheté, ou de dormir par indifférence. Il nous arrive de ne pas être là quand l'Église de Jésus-Christ a besoin de notre témoignage.

Mais Luc nous dit aussi que nous ne sommes pas condamnés par nos hésitations et notre frilosité, et que nous pouvons, comme Pierre, nous racheter.

Par la foi dans le nom de Jésus, nous sommes pardonnés et encouragés à être de meilleurs témoins.

---Luc, comme les trois autres évangélistes est sévère envers les Juifs, auxquels il attribue la responsabilité de la crucifixion.

Les historiens du christianisme attirent notre attention sur le fait que les 4 évangiles et le livre des Actes des apôtres voient le jour dans l'empire romain, dans la seconde moitié du premier siècle, et que les premiers auteurs chrétiens se doivent de minimiser le rôle de Ponce Pilate pour ménager la susceptibilité de leurs maîtres.

Luc n'est pas Juif, et il écrit pour les pagano-chrétiens issus du monde grec.

Innocenter Pilate et charger au maximum les Juifs est habile pour ne pas être persécuté :

le verset 13 de notre texte du jour dédouane les Romains et accable les Juifs, parce que, à l'époque où Luc écrit son évangile et le livre des Actes, la rupture entre Juifs et chrétiens est consommée :

*« Le Dieu d' Abraham, d' Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui était d'avis qu'on le relâchât. »*

Quand Luc met ces terribles paroles (*qui était d'avis qu'on le relâchât*) dans la bouche de Pierre, il protège habilement ses frères chrétiens de la censure romaine, mais il sème les germes d'un anti-sémitisme chrétien qui perdure jusqu'à nos jours.

Jésus n'a pas été lapidé comme c'est la coutume en Judée, comme le sera Étienne et comme Paul et Barnabé seront menacés de l'être.

Jésus a subi un supplice romain, comme le subira Pierre lui même.

La crucifixion de Pierre à Rome ne sera pas fomentée par les Juifs, elle sera strictement romaine.

Alors, ne soyons pas si sévères à l'égard de nos frères Juifs, que les 4 évangélistes ont chargé au maximum.

Si Dieu nous pardonne nos insuffisances, nos reniements, nos absences, comme il le pardonne à Pierre, sachons pardonner à nos cousins Juifs d'avoir pris part à la crucifixion de Jésus, et sachons leur demander pardon pour le mal que le christianisme leur a fait.

---Par ailleurs, Luc attire notre attention sur le fait que le deuxième discours de Pierre est précédé d'une guérison. Il n'y a pas de prédication sans action.

La devise de l'armée du salut est nourrir, vêtir, réchauffer, avant de prêcher. C'est pourquoi chaque paroisse comporte une association d'entraide sans laquelle l'association culturelle serait obsolète.

Nous ne sommes pas sauvés par nos œuvres, mais, par la foi dans le nom de Jésus, nous œuvrons.

---Et puis sachons que nous vivons par la foi dans le nom de Jésus, alors soyons modestes dans nos succès. Si une campagne d'évangélisation obtient une grande audience et de nombreuses conversions, rappelons au prédicateur triomphant qu'il n'est que l'instrument de la grâce.

La première affirmation de Pierre est de dire qu'il est étranger à la guérison du boiteux, que celle-ci est la conséquence de la foi dans le nom de Jésus.

Restons à notre place et n'ambitionnons pas trop haut, car les voies du Seigneur sont impénétrables, aussi bien dans nos échecs que dans nos succès.

Frères et sœurs la bonne nouvelle d'aujourd'hui nous est donnée par l'apôtre Pierre :

---On a crucifié le serviteur souffrant du Seigneur mais il est ressuscité.

---L'empire romain a voulu oblitérer le Saint et le juste, mais c'est par la foi en son nom que l'empire a reçu le baptême.

---Avec le Christ du Seigneur, le royaume de Dieu s'est approché et a fait irruption dans un monde de violence. Rendons-le visible en nous relevant les uns les autres.

---Le prince de la vie est venu délivrer un incroyable message : que l'on peut vivre d'amour, même dans un monde de lutte et de profit.

Nos doutes et nos insuffisances nous sont pardonnés car, par la force du Saint Esprit et la foi dans le nom de Jésus, nous pouvons devenir de meilleurs témoins de Christ.

Nous sommes ce boiteux faisant l'aumône et que le souffle de la Pentecôte projette dans le temple.

Amen !

